

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 9 (2007)
Heft: 1

Artikel: Effet boule de neige
Autor: Zimmermann, David / Di Potenza, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Effet boule de neige

David Zimmermann // Le psychologue spécialisé dans le coaching des supporters a publié une brochure consacrée au racisme et à la xénophobie chez les fans de football et de hockey. L'occasion pour lui de présenter ses divers projets menés en Suisse et en Allemagne.

Francesco Di Potenza

► **«mobile»: Vous pratiquez ce qu'on appelle du coaching des supporters. Qu'entend-on par là? S'agit-il d'une forme d'éducation sociale?** **David Zimmermann:** J'applique, dans les clubs avec lesquels je travaille, une forme de coaching qui s'apparente à l'animation jeunesse, sauf qu'elle s'adresse à des supporters. C'est une méthode qui privilégie le côté socio-pédagogique. La prévention joue aussi un rôle important dans mon travail.

Dans le cadre du projet «Contre le racisme et pour les droits de l'Homme», vous avez mené un projet de coaching des supporters de football à Zurich et piloté un autre à Bâle. Ce travail a-t-il déjà porté des fruits? Une première évaluation a montré qu'il s'est passé quelque chose dans la tête des supporters avec qui nous avons travaillé: ils ont changé leur manière de voir. Ils se posent davantage de questions sur leurs agissements, surtout lorsqu'ils flirtent avec l'illégalité.

Vous avez rédigé, pour le service de lutte contre le racisme, une brochure intitulée «La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace». Pourquoi ces deux sports? Parce qu'on y trouve le plus de racistes? Non, c'est parce que ce sont les sports les plus populaires, ceux qui occupent le devant de la scène et qui drainent le plus grand nombre de spectateurs. Tous deux sont en outre très médiatisés. C'est la raison pour laquelle on y décèle plus rapidement les problèmes. Enfin, ils attirent l'un et l'autre un public plus hétéroclite que d'autres sports.

Au cours des dernières années, les mouvements de lutte contre le racisme et la xénophobie se sont multipliés. La situation est-elle si grave? En Suisse, le racisme ne s'affiche pas tellement. Il prend des formes plus subtiles qui s'expriment dans des lieux communs primaires et qu'il serait faux de sous-estimer. Dans d'autres pays, il en va autrement, surtout là où des groupes de suppor-

ters d'extrême-droite sévissent dans les tribunes. Voyez les Boulogne Boys du PSG ou les ultras de la Lazio, dont les débordements font régulièrement les gros titres des journaux. En Suisse, ce genre de groupes extrémistes sont marginaux et, pour l'heure, incapables d'enflammer la foule de supporters massée derrière les buts.

Les sportifs d'équipe, comme les footballeurs, ne conduisent pas toujours comme des modèles sur le terrain. Et pourtant on profite des grandes manifestations, comme les CM en Allemagne, pour lancer des campagnes antiracistes. Quelle crédibilité le sport a-t-il dans cette lutte? La crédibilité de ce genre de campagnes dépend du comportement des joueurs sur le terrain. Si leur comportement est raciste ou xénophobe, les campagnes en pâtissent, bien évidemment. On a remarqué que les clubs qui ne tolèrent ni racisme ni xénophobie chez leurs joueurs et qui condamnent globalement le racisme ont moins de problèmes avec leurs supporters. En fait, on observe un effet boule de neige: suivant la position qu'adoptent les dirigeants du club, les joueurs qu'ils engagent et les mesures qu'ils prennent à l'égard de leurs supporters racistes, la mentalité des fans varie.

On entend aussi parler de violences perpétrées par des juniors contre leurs adversaires ou les arbitres. Les médias rapportent régulièrement ces incidents en soulignant l'origine étrangère des fautifs, ce qui ne fait qu'attiser la xénophobie. Quel rôle les médias endossent-ils? Les médias stigmatisent le problème à travers leurs articles. Mais, statistiquement, on ne constate pas d'augmentation significative de la violence. Dans le film «Bowling for Columbine», un expert en sciences des médias fait remarquer quelque chose d'intéressant: tandis que les actes de violence stagnaient du point de vue statistique, les articles parlant de violence dans les médias se multipliaient par six. La perception subjective de la violence joue donc un rôle très important. Et en insistant



Photo: Walter Pfäffli / Berner Zeitung

David Zimmermann est directeur de projet pour le coaching du supporters en vue de l'EURO 2008.

Théories, stratégies et instruments

► Sur la base des expériences qu'il a récoltées en tant que collaborateur du projet de coaching des supporters de Zurich, David Zimmermann donne – en collaboration avec des spécialistes renommés – des conseils pratiques pour contribuer à la baisse de la violence et à la prévention des manifestations de l'extrémisme de droite, notamment des tendances xénophobes et racistes. Ces propositions sont particulièrement d'actualité dans la perspective des championnats d'Europe de football 2008 qui se dérouleront sur les pelouses suisses. La brochure «La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace» peut être commandée gratuitement auprès du:

► Service de lutte contre le racisme Inselgasse 1,
CH-3003 Berne, Tél. +41 31 324 10 33, fax +41 31 322 44 37
Elle peut aussi être téléchargée sous
www.edi.admin.ch/ara

systématiquement sur l'origine étrangère des auteurs de trouble, les journalistes attisent ce qui couve. Et prennent le risque de déclencher une flambée.

L'EURO 2008 approche à grands pas. Que reste-t-il à faire d'ici là? Avons-nous encore suffisamment de temps pour sensibiliser le public? Il reste encore beaucoup à faire. Mes collègues allemands ont commencé leur travail de coaching deux ans avant le début du Mondial. Nous n'avons plus qu'une année et demie devant nous. Sachant que les Allemands avaient déjà 20 ans d'expérience et que nous n'en avons que cinq, on se dit qu'il est presque déjà trop tard. Mais on ne peut pas comparer le travail effectué au sein des ligues et celui propre à un championnat d'Europe. Dans le premier cas, on travaille sur le long terme, dans le cas d'un Mondial ou d'un Euro, on dispose de deux petites semaines pour agir. Et c'est là justement que nous accusons le plus grand retard par rapport à notre voisin allemand. Nous ne sommes intervenus que deux fois en tant que coachs lors de grands tournois: au Portugal et en Allemagne où, avec le soutien de l'ASF, nous avons accompagné les supporters.

Il y a un risque que la prévention produise l'effet inverse de celui recherché. A force d'en parler, notamment à l'école, la violence pourrait devenir un problème. Comment les enseignants et les entraîneurs peuvent-ils aborder cette thématique sans jouer les moralisateurs? A mon avis, il faudrait consolider les ressources positives plutôt que de lutter contre les négatives. Se pose alors la grande question: faut-il, oui ou non, réprimer? La réponse est oui. Mais, en même temps, il faut se garder d'accorder une trop grande importance à la répression au risque de voir les jeunes visés s'enorgueillir des mesures prises à leur encontre. Les jeunes veulent nous faire réagir, et peu importe que notre réaction prenne la forme d'une punition: ça reste une réaction. Alors d'autres commencent à trouver ça cool et à se dire: «Super, on réagit à ce que je fais, on m'accorde de l'attention.» Et ils font tout pour que ça continue...

Alors, concrètement, comment les maîtres d'éducation physique et les entraîneurs peuvent-ils contribuer à lutter contre le racisme et la xénophobie chez les supporters? Les jeunes écoliers sont les spectateurs de demain. Il faudrait donc, à ce stade déjà, faire de la prévention. Dans les messages qu'ils font passer, les enseignants et les entraîneurs pourraient par exemple souligner qu'il faut un adversaire pour jouer. Autrement dit, qu'on joue ensemble et pas forcément les uns contre les autres! En fait, il faudrait parler un peu plus du fair-play et un peu moins des performances. Ce serait à coup sûr une bonne tactique préventive. A mon avis, de nos jours, on travaille trop de manière réactive et pas assez de manière préventive. //